

La pédagogie d'Elise et Célestin Freinet dans l'actualité

Philippe Meirieu
Université LUMIERE-Lyon 2



- Quatre-vingt-dix ans de l'école Freinet
- Cent ans d'imprimerie à l'école



Petit retour sur une invention fondatrice et nullement dépassée...

1. Du texte libre à l'imprimerie

- En découvrant le matériel d'imprimerie apporté par le maître, les questions fusent dans la bouche des élèves : « *Qu'est-ce que c'est ? À quoi ça sert ? Comment ça marche ?* » Les voilà qui touchent tout, veulent essayer tout de suite, se disputent pour être le premier à agencer les caractères, à manipuler la presse, à passer le rouleau encreur.

Première leçon : Laisser l'enfant rencontrer le monde avec ses mains

Les enfants, trop souvent condamnés à rester sagement assis, à recopier sans broncher et à réciter comme des perroquets, ont besoin de « manipuler » et s'engagent d'autant plus facilement dans une tâche qu'ils peuvent y agir, essayer, tâtonner et expérimenter.



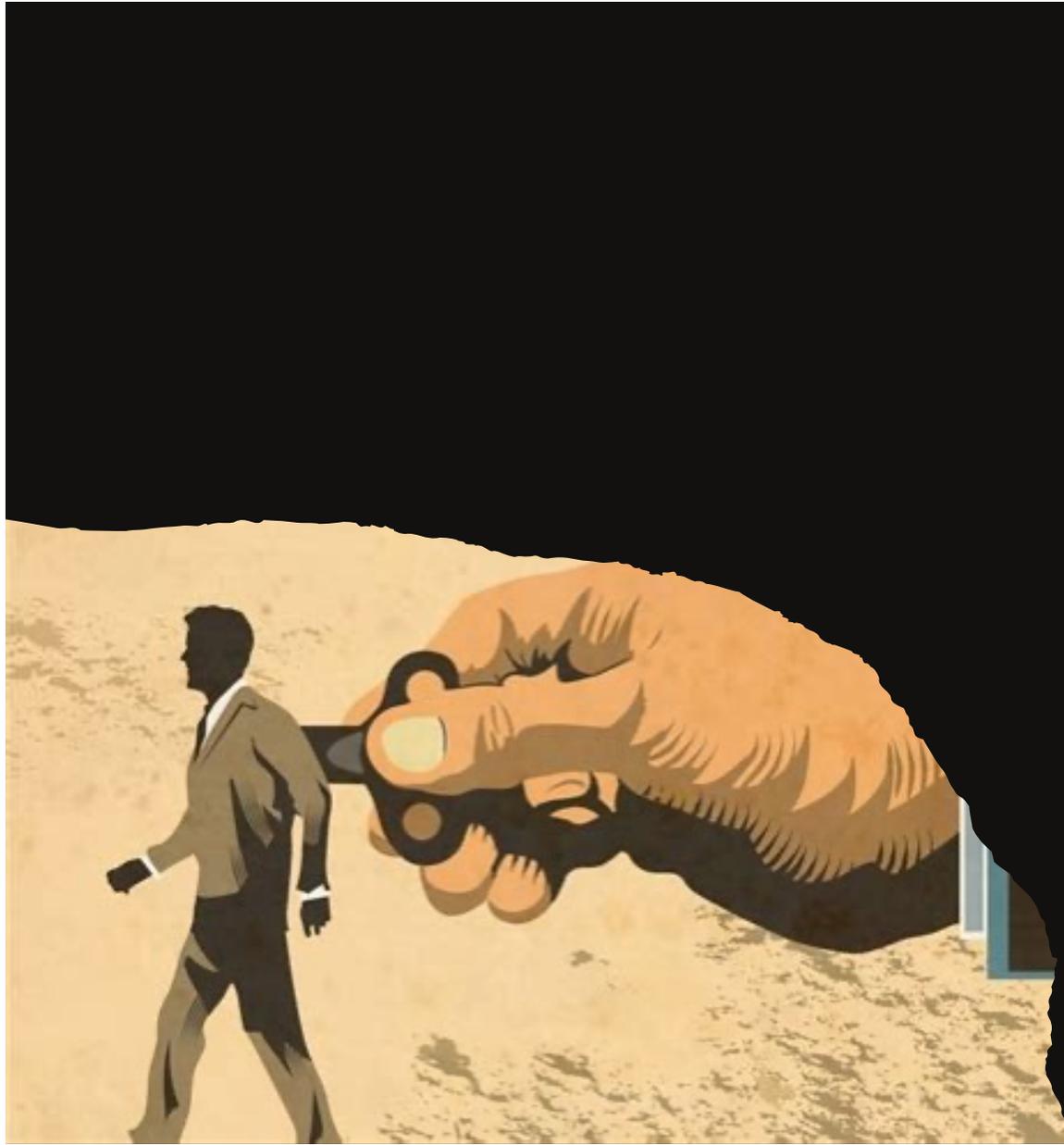
Aujourd'hui : À l'heure où les écrans sont omniprésents et où les enfants et les adolescents risquent de ne plus vivre que dans un monde virtualisé, il est essentiel de leur permettre de rencontrer, à travers le travail des mains, la résistance des choses. C'est dans le travail manuel sous toutes ses formes qu'ils découvriront l'importance de la patience d'atelier et la nécessité de comprendre les lois de la nature pour vivre avec elle. C'est ainsi qu'ils développeront leur attention, apprendront à se dégager de leurs velléités de toute-puissance et à prendre soin du monde.

2. De l'imprimerie à la construction de la norme

- Mais les élèves découvrent vite qu'il est impossible d'aboutir à quoi que ce soit si l'on ne se donne pas des règles : la seule alternative à la pagaille et à la violence, le seul moyen de profiter ensemble de la formidable occasion qui se présente, c'est de construire et respecter une discipline commune.

Deuxième leçon : Découvrir et construire les règles ensemble

Les enfants, engagés dans un projet commun, comprennent très bien qu'il faut se donner des règles pour le mener à bien. Ils respectent d'autant mieux ces règles qu'elles émergent des contraintes mêmes de la tâche et ne sont pas simplement imposées par un adulte qui veut maintenir l'ordre.



Aujourd'hui : face à ceux qui voudraient bien développer partout des dispositifs de surveillance et de contrôle, qui sont obnubilés par la normalisation des humains et cherchent avant tout à les rendre dociles aux pouvoirs autoritaires, il importe vraiment de permettre à nos enfants de découvrir que les règles légitimes sont celles qui permettent de réussir ensemble et de faire ensemble société de manière sereine et solidaire.

3. De la discipline collective au projet socialisé

- Le premier journal est imprimé, envoyé aux correspondants en Bretagne, distribué aux parents et à tout le village. C'est un véritable événement. Les enfants reviennent en classe avec la ferme intention de poursuivre et de faire encore mieux : des articles toujours plus inventifs et mieux écrits, sans faute de grammaire ou d'orthographe, joliment présentés et illustrés.

Troisième leçon : Socialiser le travail pour interioriser l'exigence

Dès lors que le jugement sur leur travail n'est pas réservé au seul maître et cantonné à la sphère scolaire, les enfants comprennent l'importance et le sens des exigences intellectuelles. Ils ne demandent qu'à s'améliorer et se dépasser.

Aujourd'hui : trop souvent encore, nos enfants et adolescents ne sont invités à travailler que pour des notes et ne s'appliquent que quand ils sont surveillés par un adulte. En revanche, quand ils peuvent s'engager dans une activité qui débouche sur une production qui gardera son sens et sa valeur en dehors de l'école, alors les élèves comprennent qu'ils doivent donner le meilleur d'eux-mêmes et se dépasser. Ils découvrent que l'on ne progresse qu'en étant exigeant à l'égard de soi-même.



4. De la logique productive au combat contre les inégalités

- La classe est un atelier où l'on travaille au coude à coude, mus ensemble par le désir de toujours mieux faire. Mais le maître s'inquiète quand il voit la tendance de certains à accaparer une tâche qu'ils aiment bien et sur laquelle ils sont plus compétents, avec le danger inévitable de marginaliser les autres : celui qui sait bien dessiner dessine, celui qui maîtrise mieux l'orthographe corrige les fautes de ses camarades, celui qui est le plus habile pour agencer les caractères s'y cantonne... mais n'apprend ainsi ni le dessin, ni l'orthographe. Le maître ne peut se satisfaire de cela !

Quatrième leçon : Garantir les acquisitions fondamentales pour chacun

Quand un groupe d'enfants se dote d'un projet auquel il tient, il peut être tenté de répartir les tâches en fonction des connaissances et compétences préexistantes, ce qui risque de creuser les inégalités. Il est donc important de veiller à ce que tous puissent accéder aux objectifs fondamentaux. Il faut, pour cela, identifier les besoins de chacun et lui proposer un travail personnel adapté.



Aujourd'hui : nos sociétés peinent à réduire les inégalités et à éradiquer les rapports de domination. Il est donc fondamental que l'école ne laisse pas se creuser les écarts. Pour cela, il est essentiel de définir les savoirs qui doivent être partagés par tous et de concevoir, pour y parvenir, une « pédagogie différenciée » qui offre à chacun les moyens d'y accéder.

5. De l'entraide ponctuelle au principe de coopération

- Ainsi la classe devient-elle une véritable ruche. Pendant qu'un petit groupe s'affaire autour de l'imprimerie, d'autres corrigent un texte en commun. Certains se sont isolés pour travailler personnellement, lire ou faire des exercices. D'autres encore préparent un brevet facultatif : ils consultent de la documentation pour pouvoir faire une conférence sur un sujet qui les passionne. Car maintenant la classe a construit une véritable culture de la coopération. On échange systématiquement pour s'enrichir les uns les autres comme dans la mise au point des textes. On s'entraide spontanément aussi : celui qui peine à comprendre ou butte sur une difficulté n'hésite pas à demander de l'aide à un camarade ; et celui qui a compris se met spontanément à la disposition des autres.

Cinquième leçon : Mettre en place une véritable culture de la coopération

La classe n'est pas seulement un lieu pour « apprendre », c'est un lieu « pour apprendre ensemble ». Coopérer, ce n'est pas seulement réussir de beaux projets, c'est organiser le travail pour que la réussite de chacun contribue à celle de tous et que la réussite de tous contribue à celle de chacun. En classe on construit une société solidaire fondée sur le principe : « A chacun selon ses besoins, de chacun selon ses ressources. »

Aujourd'hui : devant le développement de l'individualisme qui compromet l'avenir de nos institutions et de nos sociétés, nos enfants et adolescents doivent découvrir que la solidarité entre les humains et avec la planète n'est pas seulement une valeur, c'est un fait : nous sommes solidaires, que nous le voulions. C'est pourquoi nous devons leur permettre de faire l'expérience de la coopération au quotidien. Ils doivent découvrir comment la réussite de chacun peut contribuer à celle de tous et celle de tous à la réussite de chacun.



6. Du désir de savoir au désir d'apprendre

- Il ne suffit pas que l'élève s'améliore sous la pression du maître ou, simplement, pour pouvoir être fier de ce qu'il a fait auprès de ses amis et ses parents : il faut qu'il ait intériorisé l'exigence, qu'il n'en reste pas à ce qui lui vient spontanément à l'esprit (ses représentations ou conceptions spontanées), qu'il ne se contente pas de reprendre les slogans à la mode (qu'ils soient publicitaires, politiques ou religieux), qu'il ne se satisfasse jamais de l'à-peu-près. Il faut qu'il apprenne à se méfier des fausses évidences, à douter et à se mettre en quête, en enquête, pour aller toujours plus loin dans sa recherche.

Sixième leçon : Faire de chaque élève un enfant-chercheur

En classe et avec le maître, on apprend à ne jamais se satisfaire des apparences, à questionner les connaissances qu'on acquiert pour aller toujours plus loin, vers de nouveaux savoirs. Car les vrais savoirs scolaires doivent être, tout à la fois, des outils qui, donnent des clés pour résoudre les problèmes que l'on rencontre et des énigmes qui ouvrent à des interrogations et stimulent l'intelligence pour l'engager dans un processus de remise en question et de recherche sans fin.



Aujourd'hui : alors que nous sommes menacés, à travers les médias et les réseaux sociaux, par l'hégémonie des slogans de toutes sortes, alors que les robots conversationnels de l'intelligence artificielle nous donnent l'impression de pouvoir tout savoir sans avoir jamais rien appris, il est fondamental de former nos élèves à résister aux fausses évidences et à s'engager toujours plus avant et de manière plus autonome dans la recherche de la vérité. La formation du citoyen nécessite, aujourd'hui plus que jamais, le développement d'une pensée critique nourrie par un esprit de recherche continue.

7. Vers la démocratie

- On ne peut pas former les élèves pour qu'ils questionnent le monde sans leur permettre de questionner ce qui se passe dans leur propre classe. C'est pourquoi Célestin Freinet a très vite mis en place le « conseil de coopérative ». Mais pour que ce « parlement scolaire » joue vraiment son rôle, il faut qu'il soit organisé de manière rigoureuse. Car, à l'école celui qui a raison, ce n'est pas celui qui crie le plus fort ou qui cherche à s'imposer par la violence, c'est celui qui démontre le mieux et réussit à convaincre. Et puis, dans la classe, on doit apprendre que l'intérêt collectif n'est pas la somme des intérêts individuels.

Septième leçon : Construire ensemble le bien commun

Dans la classe, chacun est invité à exercer son jugement sur ce qui se passe, mais il faut apprendre aussi à confronter son point de vue avec celui des autres. C'est dans « la réunion » (« le conseil de coopérative »), et grâce à des débats préparés organisés et régulés, que la classe peut passer de la juxtaposition ou du conflit entre les points de vue individuels à la construction de l'intérêt collectif et à la mise en place de projets communs qui permettront à chacun de se dépasser et à tous de réussir ensemble.

Aujourd'hui : Face aux défis climatique et écologique, démocratique et social, face aux terribles menaces qui pèsent sur nous, nous devons faire le pari que l'éducation peut encore quelque chose. Elle ne peut évidemment pas tout mais elle peut sans doute former nos enfants et adolescents à échanger sereinement entre eux, à dépasser la seule vision de leur intérêt individuel à court terme pour s'ouvrir à l'altérité, entendre les autres et inventer avec eux ce qui permettra de les faire grandir ensemble. Et, même si nous ne sommes pas certains de réussir à tous les coups, l'enjeu est si important que nous serions terriblement irresponsables si nous ne tentions pas l'aventure.





Cent ans après, à l'heure du numérique et de l'intelligence artificielle, les leçons d'Elise et Célestin Freinet sont-elles dépassées ? Rien n'est moins sûr. Et peut-être même ces leçons sont-elles encore plus d'actualité ?